

Dom Juan, Molière (1665)

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un palais.

Scène I

Sganarelle, Gusman.

SGANARELLE, *tenant une tabatière.*

1 Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac :
c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre.
Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les
5 âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous
pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le
monde, et comme on est ravi d'en donner à droite et à gauche, partout où l'on se
trouve ? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du
souhait des gens ; tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de
10 vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière. Reprenons un
peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que done Elvire, ta maîtresse,
surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous, et son cœur, que mon
maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici.
Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée ? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de
15 son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez
autant gagné à ne bouger de là.

GUSMAN

Et la raison encore ? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur
d'un si mauvais augure ? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus, et t'a-t-il dit
qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir ?

SGANARELLE

20 Non pas ; mais à vue de pays, je connais à peu près le train des choses, et sans
qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va là. Je pourrais peut-être
me tromper ; mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques
lumières.

GUSMAN

Quoi ! ce départ si peu prévu serait une infidélité de don Juan ? Il pourrait faire
cette injure aux chastes feux de done Elvire ?

SGANARELLE

25 Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage.

GUSMAN

Un homme de sa qualité ferait une action si lâche ?

SGANARELLE

Eh ! oui, sa qualité ! La raison en est belle ; et c'est par là qu'il s'empêcherait des choses !

GUSMAN

Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

SGANARELLE

30 Eh ! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est don Juan.

GUSMAN

35 Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie ; et je ne comprends point comme, après tant d'amour et tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes et de serments réitérés, tant de transports enfin, et tant d'emportements qu'il a fait paraître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un couvent, pour mettre done Elvire en sa puissance ; je ne comprends pas, dis-je, comme, après tout cela, il aurait le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

SGANARELLE

40 Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi ; et, si tu connaissais le pèlerin, tu trouverais la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour done Elvire, je n'en ai point de certitude encore. Tu sais que, par son ordre, je partis avant lui ; et, depuis son arrivée il ne m'a point entretenu ; mais, par précaution, je t'apprends, *inter nos*, que tu vois en don Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni ciel, ni saint, ni Dieu, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Épicure, un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances chrétiennes qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse ; crois
45 qu'il aurait plus fait pour contenter sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles ; et c'est un épouseur à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui ; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers
50 lieux, ce serait un chapitre à durer jusqu'au soir. Tu demeures surpris, et changes de couleur à ce discours : ce n'est là qu'une ébauche du personnage ; et pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du ciel l'accable quelque jour ; qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je
55 ne sais où. Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose ; il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie ; la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais, séparons-nous. Écoute, au moins : je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la
60 bouche ; mais s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.

Voici le plan de l'explication tel que je le suis dans [la vidéo](#) :

Lecture analytique, scène d'exposition *Dom Juan*, Molière (1665)

INTRODUCTION :

- Après le scandale provoqué par *Tartuffe* l'année précédente (1664), le parti des dévots attend Molière au tournant. Il choisit un personnage sulfureux et amoral qu'il reprend à Tirso de Molina : *El burlador de Sevilla y convidado de piedra* (~1630)
 - La scène d'expo revêt une grande importance dans ce contexte puisque c'est elle qui donne le ton de la pièce et annonce ce qui va suivre. Molière déplace le scandale de la morale vers l'esthétique.
1. Un éloge paradoxal du tabac
 2. Une intrigue amoureuse de comédie
 3. Un portrait péjoratif du libertin

1. Un éloge paradoxal du tabac

- 1 : Sganarelle, un valet fait une référence savante à Aristote, mais absurde puisque le tabac est une plante américaine. Caractère comique du valet prétentieux qui se pique de culture ou de cf savantes. Voix de Molière lui-même et Aristote pour les règles du théâtre classique.
- 2-3 : « passion des honnêtes gens » formule paradoxale, cf l'idéal de l'honnête homme fait de mesure et de raison.
- 3 : Thèse caricaturale et excessive « n'est pas digne de vivre »
- 4-5 : Arguments moraux qui succèdent à des arguments médicaux.
- 7-10 : Exemple, valeur d'illustration. Discours contredit par la représentation. La didascalie initiale dit « tenant une tabatière » mais ne semble pas partager.
- 10-13 : Approfondissement de cette contradiction.
- Sganarelle, personnage bouffon et fanfaron, hérité de la commedia dell'arte qui fait un éloge paradoxal du tabac sans aucun lien apparent avec une quelconque action.
- 14 : Rupture brutale avec conjonction d'opposition « Mais » et la « matière » qui est à la fois matière physique et sujet de conversation.
- « Reprenons » 1^{ère} personne du pluriel, ré-inclusion de Gusman qui était exclu du propos. Le spectateur est au milieu d'une conversation où il va apprendre, via la double énonciation, les ressorts de l'intrigue.
- CCL : Début surprenant mettant un peu à mal l'unité de ton et l'unité d'action.

2. Une intrigue amoureuse de comédie

- 15-19 : Rapide résumé des événements passés. Double énonciation.
- Sganarelle dévoile progressivement ce qu'il sait. D'abord « entre nous » (l. 19) et sur le mode de la crainte « j'ai peur que » (l. 20) suivi du subjonctif, mode de l'irréel.
- 24-28 : Questions pressantes de Gusman auxquelles Sganarelle répond de manière évasive « à vue de pays » (29), « je gagerais » (31). Ménage le suspense et se met en avant par son « expérience » (33)

- 34-43 : Comique de caractère du valet (personnage de comédie) qui s'identifie à sa maîtresse noble, perso de tragédie. Molière amène le sujet de l'infidélité d'une manière qui bafoue aussi les règles de l'esthétique classique.
- 46-57 : Énumération passionnée, et reprise anaphorique de « tant ». Double énonciation qui dévoile au public les manœuvres du séducteur. Touche à la religion puisque Dom Juan a pris ce qui avait été promis à Dieu dans le « couvent » Double libertinage, de mœurs et philosophique. Introduit le portrait que fait ensuite Sganarelle.

3. Un portrait péjoratif du libertin

- Portrait in absentiae. 3^{ème} personne. Fanfaronnade de Sganarelle avec le terme latin « inter nos », gage de discrétion, à quoi succède un superlatif absolu « le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté » (65) et une énumération d'injures.
- Sganarelle fustige l'incroyance de son maître mais est très mauvais avocat puisqu'il y mêle des superstitions païennes « loup-garou » (68) Molière fait d'un incapable grotesque le défenseur de la moralité.
- 71-82 : Explication développé du second aspect du libertinage : les mœurs.
- 82 : Retour à la situ d'énonciation, didascalie interne, interlocution directe.
- 89 : Paradoxe du « grand seigneur méchant homme » qui provoque la duplicité de Sganarelle qui joue un rôle pour son maître « applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste » (93)
- Peu de courage du personnage qui avoue « hautement » (98) son hypocrisie.

CCL :

- Récapitulation
- Portrait en son absence suscite la curiosité du spectateur par rapport au personnage et à l'intrigue amoureuse de comédie. Cependant Molière brouille un peu les pistes avec cet éloge paradoxal du tabac qui mêle au scandale moral un scandale esthétique.
- Cela se confirmera dans le reste de la pièce de facture baroque et où les éloges ou blâmes tiennent lieu d'action.

Pour lire la pièce de Molière : [Dom Juan](#)